

*Ci-dessous, un billet, sur le fonctionnement des bleus, que j'ai adressé le 7 septembre à un grand quotidien français et qui n'a pas été publié. La question du coaching de Domenech m'ayant été posée sur mon blog, en voici la réponse.*

### CHRONIQUE SUR UNE DÉBÂCLE ANNONCÉE

On a parlé de débâcle au vu des matchs de qualification pour la coupe du monde de l'équipe de France de football. C'est bien évident. Posséder le meilleur buteur du championnat d'Angleterre (Anelka), celui du championnat de France (Gignac), un champion du Monde, meilleur buteur de l'équipe de France, artisan et vainqueur de la Champions League 2009 (Henry), des joueurs que les meilleurs clubs européens ont acquis (Ribery, Benzema) où rêvent d'acquérir (Gourcuff), plus une armée de joueurs de talents, et ne marquer que 9 buts en 7 matchs (contre 7 encaissés), ceci contre des équipes largement inférieures sur le papier, peut être qualifié de débâcle. Celle-ci était-elle annoncée ? Oui. Je l'ai écrit<sup>1</sup> le 2 juillet 2008 en réponse à une question qui m'avait été posée à la suite de la (déjà) débâcle de l'Euro, alors que se posait (déjà) la question de la confirmation ou non de Domenech : « *Domenech porte une responsabilité dans la débâcle de l'équipe de France à l'Euro. D'ailleurs, il n'a pas plaidé le contraire. Les pro-Domenech (Michel Platini en tête, Jean-Pierre Escalette, probablement, et le staff national) plaident qu'il ne faut pas changer de sélectionneur à l'orée des qualifications pour la coupe du monde et à 2 ans de celle-ci. Les anti Domenech (Zinedine Zidane en tête et le groupe des 1998) plaident qu'il faut changer les perdants et injecter du neuf (Didier Deschamps). Le risque de déstabiliser le groupe en changeant le sélectionneur ne tient pas, à mon sens. Le rôle du sélectionneur est en effet de donner une cohésion autour d'un projet viable à un collectif formé de joueurs exceptionnels et non de former des joueurs. Les exemples ne manquent pas d'entraîneurs dont la seule arrivée, et en changeant les méthodes précédemment utilisées (Gerets à Marseille, récemment), peut transformer une équipe. Que peut-il se passer si Domenech est reconduit ? Lui-même, et par conséquent l'équipe, vont subir des attaques féroces de l'extérieur. Deux conséquences sont envisageables. Domenech peut s'appuyer sur un leader qui cristallise le groupe autour de lui et qui joue le rôle d'un tampon (Ribery peut-il jouer ce rôle ?), par rapport aux agressions extérieures. Dans ce cas, le groupe peut en ressortir plus fort, comme dans le cas de la coupe du monde de 1998. Domenech ne peut s'appuyer sur ce leader et le groupe ne résistera, ni au doute, ni aux agressions extérieures. Quoi qu'il en soit, le risque encouru, en gardant Domenech, me paraît élevé.* » Poursuivons l'analyse à la lumière des matchs de qualification pour la coupe du monde. La carence des bleus n'est pas technique, ni individuelle, ni collective. Pas même un manque d'engagement, comme on l'a constaté au dernier match contre la Roumanie. Alors, que manque t-il ? Une cohésion. Or, celle-ci doit venir de Domenech, dont la tâche est de fédérer les talents et les conjuguer en énergie. Manifestement

---

<sup>1</sup> In <http://mentaldeschampions.blogspot.com/>

– et les récentes déclarations à la presse de Henry, assorties de curieuses voltes faces, ne sauraient me contredire – cette cohésion n’est pas là. Le problème est-il nouveau ? Non. J’avais déjà déclaré à Frédéric Sugnot, de l’Humanité<sup>2</sup>, au cours de la coupe d’Europe 2008 : *« Soit les leaders sont derrière Domenech et alors tout va ou presque, soit ils sont contre lui et c’est plus difficile. Ce qu’on peut noter, c’est que cette équipe ne donne pas l’impression d’avoir un leader. Sur le terrain, pour le moment, comme en dehors. »* On me dira que les bleus ont connu cette cohésion lors de la coupe du monde 2006, après un début assez poussif, sous la férule de Domenech, précisément ». Oui, mais cette fois déjà, la cohésion n’est pas venue du banc du sélectionneur mais du terrain, du fait d’un autre patron : Zidane, meilleur joueur du tournoi. Alors, peut-on encore espérer ? Je ne le pense pas. Domenech ne s’est pas affirmé en patron depuis cinq ans, je ne pense pas qu’il y parvienne plus demain, dans les barrages, que dans les qualifications, dans un climat aussi peu propice que celui que connaît (et qu’il a bâti) l’équipe de France. Un patron ne s’est pas non plus imposé sur le terrain. S’imposera t-il demain ? Je ne le pense pas non plus, car les conditions, du fait des tensions actuelles, dues précisément à l’absence de direction, ne sont pas propices. Sauf à envisager une révolte des joueurs. Sous l’impulsion de qui ? Henry ? Benzema ?

Et alors. Faut-il croire au miracle ? Je l’espère, mais je n’y crois pas. Et me revient mon interrogation première. Quelles pressions devait-il peser, et sur quelles épaules ? Pour que Domenech soit confirmé, en dépit de toute logique, au lendemain du catastrophique Euro ?

Hubert Ripoll

Le 7 septembre 2009

---

<sup>2</sup> L’humanité du 11 juin 2008 « Le jeu des Bleus, c’est grave docteur ? »